



GRATUIT

ISSN1142-9216

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLÈDE

Du juge Ti à l'enfant de Néandertal

Il existe toutes sortes de romans policiers et criminels. Mais une des catégories les plus populaires reste le roman policier historique. Si l'on se réfère à la chronologie des publications, c'est un Néerlandais, Robert Van Gulik, amoureux des Indes et surtout de la Chine, qui va créer le genre. Ce polyglotte, parlant notamment le chinois et le japonais, spécialiste du droit colonial oriental, auteur d'essais érudits sur les poètes de la Chine ancienne, devenu diplomate, se retrouvera à diverses reprises en poste en Chine, au gré de ses affectations professionnelles. Sa célébrité littéraire naît en même temps qu'il va imaginer les enquêtes d'un personnage réel, Ti-Jen-tsie, né en 630, qui avait marqué son époque par sa forte personnalité. Nommé magistrat à la suite de brillantes études, il élucida plusieurs affaires criminelles difficiles. Détail particulier, il avait épousé deux femmes pour pouvoir satisfaire ses appétits sexuels importants. Van Gulik traduit tout d'abord, en 1949, un récit policier anonyme datant du XVIIIe siècle. Son texte eut un tel succès qu'on s'empressa de lui demander d'autres traductions. Mais Van Gulik préféra se mettre à la tâche pour imaginer un certain nombre d'affaires qui se déroulaient au VIIe siècle, dans la Chine prospère de la dynastie T'ang. Son protagoniste, le juge Ti, faisait régner la justice sur le district de Pou-yang. Ce personnage récurrent calqué sur la personnalité du fameux magistrat Ti-Jen-tsie, vivra ainsi vingt-quatre enquêtes racontées sous la forme de quatorze romans et dix récits. Sa première enquête, *Le Mystère du labyrinthe* (1950) fut traduite en français seulement en 1985. Toutefois, d'autres enquêtes de Ti furent traduites en France à partir de 1955. Si son créateur s'inspira de certaines enquêtes tirées de recueils d'histoires criminelles qu'il avait lui-même traduites, sa méthode pour développer sa narration, consistait à imbriquer deux ou trois affaires, brisant ainsi la monotonie et permettant à son personnage de faire étalage de sa subtilité et son intelligence. Van Gulik mourut en 1967, et l'on aurait pu penser que le juge Ti allait quitter la scène, lui aussi de façon définitive. Il n'en fut rien puisqu'à partir de 1993, plusieurs romanciers pastichèrent Van Gulik, mais c'est Frédéric Lenormand, passionné par l'Histoire et auteur de plusieurs séries remarquées comme *Voltaire mène l'enquête* qui entreprit, à partir de 2003, de ressusciter le célèbre magistrat chinois sous le label *Les Nouvelles enquêtes du juge Ti*, soit dix-huit volumes publiés aux éditions Fayard, puis au format de poche chez Points. En 2012, il a entamé une nouvelle série avec le juge Bao qui pourchasse la corruption dans la Chine du XIe siècle. Écrits de façon alerte, tous ces épisodes, aux ingénieux dénouements, sont dignes des anciens. Un autre romancier, Zhu Xiao Di, natif de Nankin et aujourd'hui professeur à Harvard, a publié lui aussi *Les nouvelles affaires du juge Ti*, un volume de

Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

NON-FICTION POUR DAVID GRANN

DAVID GRANN est un journaliste américain né en 1967, devenu écrivain de non-fiction surtout criminelle : genre spécifique au monde anglo-saxon, où le journaliste s'implique dans une enquête de longue haleine et publie son récit, parfois fort long, en deux ou trois épisodes dans des journaux prestigieux. Il travaille pour le *New Yorker* qui a édité ses histoires tandis, qu'en France, c'est la maison d'édition Allia qui les traduit.

Chronique d'un meurtre annoncé est le dernier opus publié dans « **La Très Petite Bibliothèque** » des éditions Allia. C'est un précieux petit livre avec rabats de 110 pages vendu 3 euros, au prix d'une carte de vœux donc. Hélas, comme tous les autres titres de David Grann dans cette collection, il n'y a aucun paratexte pour donner au lecteur une idée de ce qu'il y a à l'intérieur. Si on lit maintenant un résumé sur Amazon, il n'y avait rien non plus pour ses autres titres. Heureusement, le site de la maison est plus explicite mais le lecteur s'interroge sur cette sobriété de la couverture qui n'incite pas à l'achat. Toujours est-il que DAVID GRANN s'impose une nouvelle fois comme enquêteur sur une histoire criminelle hors normes : celle du double assassinat de Khalil Musa, un chef d'entreprise guatémaltèque et de sa fille Marjorie, abattus par les balles d'un tueur alors qu'ils revenaient de leur usine de tissu. Apprenant la nouvelle, une connaissance de Musa, l'important avocat d'affaires Rodrigo Rosenberg, se montre particulièrement affligé, et pour cause : il avoue à son fils qu'il entretenait une relation avec Marjorie. À partir de ce moment, Rosenberg va faire jouer toutes ses relations pour prouver que l'État a commandité le crime. Le Président Colom, et surtout son

ambitieuse épouse, se retrouvent dans la ligne de mire. Rosenberg proclame que l'intègre Musa, pressenti pour entrer au conseil d'administration d'une banque importante, allait soulever de nombreux lièvres quant aux magouilles du couple Colom et des hauts dignitaires guatémaltèques tous plus corrompus les uns que les autres. On l'a fait taire, comme on le fera taire, lui, Rosenberg, dès que ce sera possible. Et, bien sûr, l'avocat qui annonce sa propre mort est exaucé : il est à son tour abattu de balles en pleine tête alors qu'il sort de chez lui à vélo. Sensation lors de son enterrement : une relation retorse fait un discours revanchard et donne des copies de DVD à tous les membres de la presse. C'est Rodrigo Rosenberg qui s'est prudemment filmé avant sa mort pour continuer ses accusations post-mortem jusque sur YouTube ! Affolé par le scandale et les manifestations, le président accepte de confier l'enquête à la Commission Internationale contre l'Impunité au Guatemala (CICIG) une instance indépendante garantissant la vérité hors corruption car instaurée par l'ONU. C'est le juge espagnol Castresana qui débarque avec plusieurs enquêteurs internationaux. La vérité va se révéler proprement stupéfiante...

Comme à son habitude, DAVID GRANN a mené son enquête en professionnel, interrogeant tous les protagonistes et se tenant (à peu près) à une chronologie suivie. Un « je » témoin apparaît parfois dans son texte, à la façon des petits cailloux blancs du Petit Poucet. C'est tout un balayage de la société, de l'histoire et de la politique du Guatemala qui nous est donné à travers cette incroyable affaire criminelle. Sans doute en raison de son format « article long », il n'y a pas de chapitre, ni de coupes, ni de sauts de lignes, si bien que le cours ininterrompu du récit devient quasi étrange mêlant informations, commentaires, phrases clé, témoignages, hypothèses, courts développements annexes, flash-back, le tout chevillé par des temps de conjugaison déroutants. Mais David Grann a pour lui le fait que ses histoires sont toujours passionnantes et racontées avec une grande maestria. Dans la même collection, vous pouvez lire **Trial by Fire**, où un père de famille, Cameron Todd Willingham se retrouve accusé de l'incendie de sa maison qui causa la mort de sa femme et de ses jumelles d'un an. Il est exécuté malgré des preuves d'erreurs de la part d'un





expert important. **Un crime parfait** enquête sur la fantastique affaire de cet écrivain polonais, Krystian Bala, accusé d'un meurtre dont la clé serait un livre qu'il a fait paraître. **Le Caméléon** est l'incroyable histoire de Frédéric Bourdin expert en usurpation d'identités de jeune gens, réussissant même à se faire passer, à près de trente ans, pour un collégien. Pendant une dizaine d'années, jouant l'ado martyr ou amnésique, il a abusé des centres sociaux, des familles d'enfants disparus, sillonnant le monde, démasqué enfin par un détective privé et une flic du FBI. Toutes ces histoires, sont chroniquées sur notre site ami [k-libre](#) et sont réunies avec une dizaine d'autres dans une anthologie de David Grann non encore traduite en Français : **The Devil and Sherlock Holmes: Tales of Murder, Madness and Obsession.**

Michel AMELIN

Hypérion Victimaire, de Patrick Chamoiseau. Vendredi 13 – Editions la Branche. La dernière nuit de garde d'Eloi, commandant de police à Fort-de-France, tourne au cauchemar quand il est pris en otage par Hypérion Victimaire, un ancien militaire martiniquais rescapé d'Irak et d'Afghanistan. L'homme, passablement allumé, raconte comment il s'est autoproclamé archange exterminateur des vermines de l'île, pour assainir la société martiniquaise gangrenée par le vice, l'argent et la drogue. Dans ce huis clos exceptionnel, les talents d'écrivain et de conteur de Patrick Chamoiseau transforment cet angoissant monologue du tueur en petit bijou littéraire, truffé de références et de savoureuses digressions. (320 p. – 15 €)

Jean-Paul Guéry

La chronique de Claude Mesplède

Suite de la page 1

nouvelles. Ainsi donc, démarra avec Van Gulik le roman policier historique sans pour autant que l'engouement actuel ne se manifeste durant les années 1950. Il faudra attendre l'apparition d'une série consacrée à Frère Cadfael par la romancière anglaise Ellis Peters qui lança définitivement le récit policier historique et l'on vit fleurir des histoires situées à toutes époques, y compris la préhistoire. C'est ainsi que vient de paraître L'Enfant de Néandertal, un passionnant roman dû à la plume de Thierry Béthune, dont c'est le premier opus. Le récit débute il y a des milliers d'années avant notre ère par le massacre d'une tribu néandertalienne par des hommes de Cro-Magnon en mettant à profit l'absence des hommes valides partis à la recherche de nourriture. Ces derniers, à leur retour, découvrent le drame et le nouveau chef installe les cadavres des membres de la tribu dans une grotte. Puis il dispose les corps de ses trois fils et de sa compagne qui attendait un enfant dans une autre excavation à l'intérieur de la grotte. Celle-ci, close par de grosses pierres, restera murée dans le silence durant 28.108 ans. Jusqu'au jour où une jeune fille, Jeanne Sully, la découvre par hasard dans une Calanque près de Marseille, et exhume huit squelettes miraculeusement préservés, deux hommes et six femmes, baptisés Sully 1, 2, 3... Un an après, des paléontologues mettent à jour la sépulture abritant de jeunes enfants et une femme portant un fœtus à terme. Dès lors, une idée folle germe dans le cerveau d'un généticien parisien : recréer cette espèce disparue. Vingt ans plus tard, en Normandie, la vie d'Abel Inuk, un étudiant jusque-là sans histoire, bascule. Il découvre des messages mystérieux de sa mère qui lui ordonne de quitter le domicile familial, de fuir, de se cacher, sans attendre. Obéissant, le jeune homme se réfugie chez une amie de sa mère, toujours en Normandie. Pris en filature par deux inconnus, il en élimine un tandis que l'autre déguerpit mais désormais la chasse à l'homme est déclenchée sans qu'Abel ne sache pourquoi. Il commence alors à s'interroger sur lui-même. Qui est-il ? Qui sont ces poursuivants acharnés à le retrouver ? Et pour quelles motivations ? Ingénieuse, cette histoire explore le mystère de nos origines et la part d'ombre de l'espèce humaine.

Claude Mesplède

Frédéric Lenormand : **Un thé chez Confucius** (Philippe Picquier), 250 p. - 16 €. Thierry Béthune : **L'Enfant de Néandertal** (Albin Michel), 285 p. - 19,50 €.

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Cuba libre, de Nick Stone (2011) Gallimard, Série Noire (trad. S. Todd), 2013. Octobre 2008, Eldon Burns, légende de la police de Miami, qui à l'époque « faisait tourner la ville », a aujourd'hui quatre-vingt-quatre ans et n'est plus que l'ombre de lui-même. Cela ne l'empêche pas de se faire assassiner de deux balles dans les yeux dans sa salle de boxe décrépite. Qui a pu vouloir le buter tant d'années après ? Les pistes sont nombreuses tellement l'homme était corrompu. Deux jours plus tard, Joe Liston, peut-être le seul flic intègre de la ville, est lui aussi exécuté... À presque soixante ans, Max Mingus, ancien bras droit de Burns, meilleur ami de Liston, aujourd'hui réduit à faire dans les affaires de couples adultères, va se retrouver forcé d'aller voir de quoi il retourne...

Il serait dommage de commencer par ce troisième (et visiblement dernier) volet des aventures de Max Mingus. L'affaire commence avec Voodoo Land (Gallimard, « Série noire »), se poursuit avec « Tonton Clarinette » (même éditeur, même collection) et se termine donc avec ce nouveau roman. Le tout forme un seul gros volume de près de 2000 pages absolument éclatantes. Que ce soit à Cuba (dans celui-ci), à Haïti, ou à Miami dans les années 1980, Nick Stone excelle dans l'art de rendre vivantes ses descriptions et de plonger le lecteur dans le bain où se passe le roman, et celui-ci ne déroge pas à la règle. Sous couvert d'une mécanique de thriller bien huilée, l'auteur alterne scènes musclées avec des moments beaucoup plus contemplatifs, brosse un excellent portrait de Cuba et étonne le lecteur avec un retournement de situation final. En trois romans, Nick Stone a marqué le roman noir anglais, et est l'une des grandes révélations de ces dernières années. (22.90 € – 504 p.)

Hold-up, de Patrick O'Neil 2011, 13e note (trad. K. Chaunac), 2013. Ce qui frappe d'entrée, c'est la beauté du livre. Couverture à rabats, alternance de feuilles blanches et noires (changements de chapitre), photo de couverture, police de caractère, tout y est. Ajoutez deux préfaces d'excellents auteurs (Scott Philips et Rob Roberge) et tout est parfait pour déguster de ce texte de Patrick O'Neil qui déménage. San Francisco, années 1990, O'Neil est accro, il a besoin de thunes, de beaucoup de thunes pour fournir son couple (ce n'est pas une bouche à nourrir, mais « un bras à fournir »), son état lui interdit de garder un boulot, et à un moment il

constate que le braquage est le meilleur rapport qualité/prix, alors il fonce : épicerie, cinémas et des banques aussi...

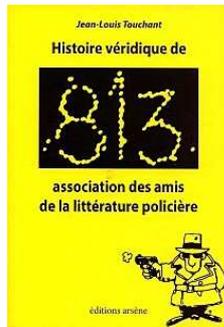
N'en disons pas plus, les deux préfaciers le font bien mieux, mais sachez que c'est très bien écrit, bien monté aussi (alternance de chapitres, qui sont d'ailleurs des mini nouvelles publiées à droite et à gauche) avec des allers-retours dans le temps. O'Neil n'est pas fier de ce qu'il a fait, il le présente sans forfanterie, sans tomber dans l'excès ou le glauque (il y a toujours une pointe d'humour qui se dessine), avec lui est brossée toute une galerie de marginaux. N'hésitez pas, foncez, et si vous ne connaissez pas encore cette excellente maison d'édition, matez un peu le catalogue, il y a largement de quoi faire (22.90 € – 304 p.)

Carmen (Nevada), de Alan Watt 2000, Le Masque (trad. L. Devaux), 2013. Carmen, Nevada, son lycée, son équipe de football. Soir de fête classique, alcool à flot, les gars tentent de séduire les filles et humilient les plus faibles pensant prouver leur virilité... Neil, qui a emprunté l'Eldorado de son père, repart bourré bien que ses amis lui enjoignent de rester. Il joue à se faire peur sur la grande ligne droite du retour, en éteignant les phares et... bute un des gamins qui rentrait à pied. Paniqué il le met dans le coffre, rentre chez lui et peine à trouver le sommeil. Le lendemain matin, ne sachant que faire, il se précipite à la voiture : le coffre est vide et immaculé. Le père de Neil est le shérif du village, un mur de briques, dur et violent, qui a élevé son fils seul depuis que sa mère les a quittés alors que le petit n'avait que trois ans. Pas causant, intimidant, il ne dit pas un mot à son fils, qui ne sait sur quel pied danser et qui se doute bien que d'un côté ou d'un autre, les ennuis vont arriver. Les affronter, se défilier ? Telle est la question... *Alice Monéger a bien eu raison d'exhumer cette petite pépite initialement parue dans « La Noire » de Gallimard. Le texte est fort, plein de finesse, explorant les relations père/fils, l'amitié (dénoncer son ami qu'on sent coupable ou non ?) et passant au crible quelques couches sociales de cette ville américaine. Le meurtre va faire exploser tous les non-dits (« Cela faisait des années que je fuyais ce meurtre, bien avant que les Curtis débarquent à Carmen ») et la tension ne va cesser de monter jusqu'à un beau rebondissement final. (6,60 € – 286 p.)*

Christophe Dupuis

Histoire véridique de 813, association des amis de la littérature policière, de Jean-Louis Touchant – Arsène.

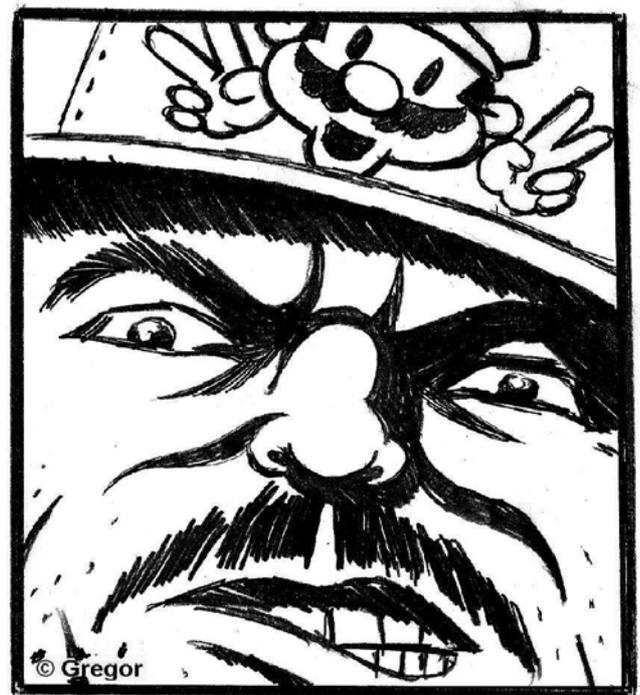
813, l'association des amis de la littérature policière, est une structure incontournable du paysage polardeux français. Jean-Louis Touchant, un des adhérents de la première heure nous propose une passionnante et véridique histoire de cette vénérable institution dont il fut tour à tour trésorier, vice-président et président (de 1998 à 2007). Et il en a des anecdotes, des péripéties et des coups de Trafalgar à nous raconter. Sans oublier les fabuleuses rencontres, les bonnes soirées, l'ambiance joyeuse des festivals. Bref si vous souhaitez connaître de l'intérieur la vie de cette belle association, envoyez un chèque de 12 € (10 € + 2 € pour les frais d'envoi) à : Jean-Louis Touchant - 22 boulevard Richard-Lenoir - 75011 Paris. . (104 pages. 10 €)



Vostok, de Jean-Hugues Opper – Rivages-Noir N°900. Employée par l'Onu, Tanya est chargée de vérifier les conditions d'extraction de métaux très rares dans une mine du sud de l'Afrique exploitée par une compagnie franco-allemande. Dans ce milieu éminemment sensible, dominé par le pouvoir et l'argent, Tanya fait vraiment figure de trouble-fête et ne peut compter que sur son énigmatique guide Tony dont l'anticipation est la meilleure qualité. Intriguée par d'étranges événements naturels, elle s'intéresse à une communauté d'autochtones Awas aux inquiétantes prédictions. Un roman noir étouffant et instructif d'un de nos meilleurs auteurs français du genre. (256 p. - 8.65 €)

Étranges rivages, d'Arnaldur Indridason. Métaillé « Noir ». Régulièrement, le commissaire Erlendur quitte Reykjavik pour quelques jours en solitaire dans la maison délabrée de son enfance, au cœur des fjords de l'est islandais. Il profite d'un de ses séjours pour enquêter à titre officieux sur la disparition très ancienne d'une jeune femme de la région qui s'est égarée au cours d'une terrible tempête. Un accident qui lui rappelle le propre drame de son enfance dans des conditions similaires. À jamais traumatisé par cet événement, Erlendur utilise l'enquête comme exutoire à sa douleur, fouillant le passé de protagonistes disparus pour faire éclater la vérité. Un récit très émouvant. (300 p. -19.50 €)

Angle mort, d'Ingrid Astier – Gallimard « Série noire ». Le braquage meurtrier d'un buraliste sous les yeux des flics qui espéraient un flagrant délit met les autorités dans l'obligation d'obtenir un résultat rapide. L'identification du tueur permet au commandant Duchesne de remonter la piste de Diego, un braqueur espagnol d'Aubervilliers qui se révélera très dangereux et surtout insaisissable. En disséquant la personnalité des principaux protagonistes de cette traque, Ingrid Astier donne une véritable épaisseur à ses personnages, crédibilise son récit et nous offre une impressionnante exploration de la police parisienne doublée d'un fascinant portrait psychologique d'un braqueur de banlieue. (520 p. -19.90 €)



Délivrance, de Jussi Adler-Olsen - Albin Michel. Écrit en lettres de sang partiellement effacées, l'appel au secours de deux jeunes enfants enlevés des années plus tôt atterrit sur le bureau de Carl Mørck, un policier de Copenhague chargé des enquêtes non résolues. Aidé de deux assistants surprenants et imprévisibles, le flic le plus désabusé de la police danoise s'investit dans cette affaire tandis qu'un dingue traumatisé par les sectes prépare un nouvel enlèvement. La progression dramatique de cette intrigue criminelle est tout simplement remarquable. En seulement trois romans, le danois Jussi Adler-Olsen s'est imposé parmi les meilleurs auteurs de suspense. (672 p. - 22.90 €)

Jean-Paul Guéry

LE BOUQUINISTE A LU

Une non-baleine blanche dans l'étage secret.

Meurtre au 31e étage, de Per Wahlöö. Rivages/Noir. Il existe un avant Mankell/Larsson/Lackberg/Edwarson dans le polar suédois. Un couple emblématique qui sévissait dans les années 1960-70 : Maj Sjöwall et Per Wahlöö. Leur héros, Martin Beck, sillonnera dix romans édités dans les années 1970 par Planètes (avec de très jolies jeunes femmes aux seins nus sur certaines de leurs couvertures- sans aucun rapport avec les romans). Puis une réédition chez Rivages (plus austère côté iconographie...).

Per Wahlöö a écrit deux romans solo dont ce **Meurtre au 31e étage** qui met en scène le commissaire Jensen. Le commissaire vit seul dans un appartement glacial du point de vue architectural et décoration. Il est frappé de graves problèmes de digestion le poussant à déjeuner de manière irrégulière et insipide. Il n'a pas d'amis, pas d'animaux familiers. Du coup, pour le déconcentrer de l'affaire sur laquelle il enquête, ce n'est pas simple. Pas simple non plus l'enquête proprement dite puisqu'il s'agit de trouver l'auteur d'une lettre anonyme annonçant l'explosion d'une bombe dans le colossal bâtiment d'un (du ?) grand groupe de presse national. Explosion qui n'a pas eu lieu ce qui n'est pas sans poser souci aux dirigeants du groupe. L'alerte à la bombe ayant nécessité d'évacuer l'immeuble, et fait perdre énormément de temps aux nombreuses équipes rédactionnelles entassées dans celui-ci. Et le temps... Jensen va obtenir l'autorisation d'entrer partout, et d'interroger qui il veut, ce qu'il va faire avec opiniâtreté, allant jusqu'à interroger d'anciens membres du groupe. Nous baignons dans la culture d'entreprise. Les révélations du fonctionnement de ce groupe de presse ne sont pas sans nous donner quelques frissons de mauvais aloi. Uniformisation de l'information, mise en avant d'événements anodins destinée à cacher l'essentiel, harcèlement psychologique, et cerise sur le gâteau : concentration de la réelle élite journalistique du pays dans un projet qui ne verra jamais le jour.

Quand vous saurez que le roman date de 1964, vous comprendrez qu'au-delà de la simple enquête policière nous avons une merveilleuse analyse prédictive du fonctionnement des médias sous la coupe de la finance. Tout doit-il vraiment avoir une valeur marchande ?

Les Aventures d'Herman Melville, de Francis Carpentier. Les Cahiers du petit curé

« Je m'appelle Herman Melville comme ce type qui a écrit un best-seller sur les baleines ». Première phrase de ce roman étonnant de Francis Carpentier, poète angevin qui vient d'éditer dans le cadre de l'association « Les Cahiers du petit curé » ce recueil de courtes nouvelles enchaînées chronologiquement de façon à former un roman. C'est avec un étonnement croissant que je parcourrai l'ouvrage. Je connais Francis Carpentier, client habituel de la boutique, un homme érudit, féru de poésie et je m'attendais à beaucoup de choses à la lecture des Aventures d'Herman Melville mais pas du tout à ce hard boiled au ton glacial. Car Herman est un agent des Narcotics Bureau enquêtant en France au début des années 1960 afin de tenter de démêler l'écheveau de la French Connection, et il raconte ses multiples aventures à la première personne sur un ton qui tient du rapport professionnel avec un langage pour le moins fleuri qui désamorce l'austérité du tout. De nombreux personnages improbables, on rencontre même Jack Kerouac, parsèment le roman avec une extrême justesse. Le tout sent le vécu et d'ailleurs, il semblerait que... Du coup et de manière naturelle, malgré l'humour au second degré et les hommages référentiels distillés à touche subtile Les Aventures d'Herman Melville sonnent justes et vraies. Tout cela fait de ces aventures un OVNI littéraire, maîtrisé de manière très alternative à ce que la planète polar nous offre habituellement et qui sans nul doute mériterait une distribution plus vaste.

Jean-Hugues Villacampa

Phénomène
Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION,
BD, COMICS AMERICAINS,
JEUX DE RÔLES**

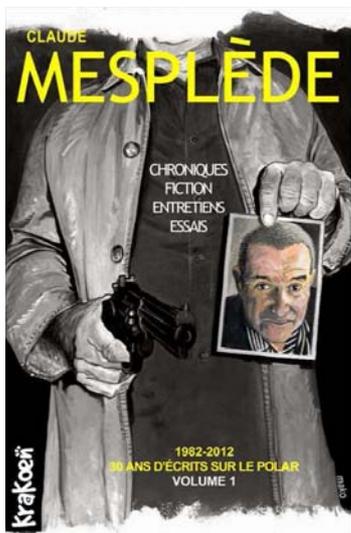
OCCASION / COLLECTOR

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS www.phenomenej.fr

1982 - 2012, 30 ans d'écrits sur le polar, de Claude Mesplède. Il est enfin paru aux Éditions Krakoën le premier tome de la « mémoire écrite » de notre ami Claude Mesplède qui rassemble une sélection d'articles, chroniques, entretiens, critiques choisis parmi ses textes publiés depuis 1982. Paul Maugendre en parle avec talent en page 10, mais il est important de noter à quel point ces textes restent toujours d'actualité et sont autant d'invitations à lire et relire les auteurs auxquels ils sont consacrés... Merci Claude ! (380 p. - 18 €) (couverture : Mako)



A l'épreuve de la faim, de Frederick Exley. Éditions Monsieur Toussaint Louverture. C'est en 2011 que l'éditeur Monsieur Toussaint Louverture a permis aux lecteurs français de découvrir l'américain Frederick Exley via son premier roman intitulé *Dernier stade de la soif* récompensé par plusieurs prix littéraires. Né en 1929, Frederick Exley fut un sportif accompli contraint d'abandonner le sport à la suite d'un accident de voiture. Diplômé de l'Université de Californie du Sud, Exley connut une existence professionnelle et personnelle pour le moins chaotique (multiples boulots de survivance, divorces, séjours en hôpital psychiatrique, alcoolisme, etc.) qui influença évidemment son œuvre littéraire. Après un premier roman au titre évocateur (*Dernier stade de la soif* paru en 1964 et que 10/18 réédite aujourd'hui), Frederick Exley peine à se remettre à l'ouvrage et promène son angoisse et son mal de vivre un peu partout aux États-Unis. C'est cette errance de sept longues années au cœur des seventies qu'il décrit dans cet ouvrage *A l'épreuve de la Faim*, sous-titré *Journal d'une île froide*. Un récit tragique et émouvant. (320 p. - 22 €)

Fleur de cimetière, David Bell - Actes noirs - Actes Sud. Anéanti par l'enlèvement (ou peut-être la fugue) de sa petite fille de douze ans, Tom vit dans l'angoisse absolue. Jour après jour, la douleur et la culpabilité s'installent un peu plus, repoussant l'espoir dans ses ultimes retranchements. Et voilà que, quatre ans plus tard, au

moment où il n'y croit plus, la jeune fille réapparaît mais reste indifférente au bonheur manifesté par ses proches et se comporte finalement plus en coupable qu'en victime. Le chemin de croix de Tom n'est pas fini. Un poignant roman noir qui aborde avec justesse la souffrance immense d'un père privé de sa fille et le sentiment très complexe de la culpabilité. (23 €)

Concours de nouvelles Noires imaJn'ère 2013 : Le palmarès.

Organisé à l'occasion d'ImaJn'ère 2013 (qui aura lieu du 6 au 9 juin aux salons Curnonsky à Angers), le 1^{er} concours de nouvelles noires a connu un franc succès et le jury (journalistes, amateurs, libraires) a rendu son verdict.

Premiers ex-æquo : *Le goût amer des empanadas*, de Julien Heylbroeck (Angers) et *Les oubliés*, de Vincent Gerbillon (Angleur - Belgique)

Troisièmes ex-æquo : *Émeute*, de Éric Lainé (Chartres - 28) et *Extrasystole*, de Jérôme Verschueren (Vierzon - 18)

Cinquième : *On se revoit à la Saint-Truphène*, de Robert Darvel (Dixmont - 89)

Les cinq nouvelles primées seront publiées dans un recueil qui proposera également des textes inédits de Jean-Bernard Pouy, Jilali Hamham, Dominique Delahaye et Jean-Hugues Villacampa

Jean-Paul Guéry



© Gregor

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Deux lectures peu aimables pour cette chronique. L'une est une découverte, l'autre une confirmation.

La découverte nous vient de l'Indiana. C'est un recueil de nouvelles d'un jeune auteur complètement inconnu ici. Même si vous croyez que vous n'aimez pas ce format croyez-moi, faites une exception, lisez **Chiennes de vies** de Frank Bill [(Crimes in southern Indiana, 2011), Gallimard « Série Noire » (2013), traduit de l'américain par Isabelle Maillat]. L'Indiana, pour ceux qui comme moi ne sont pas très fort en géographie US, c'est vers le milieu, le nord de l'État touchant les grands lacs. Sinon c'est rural, très rural, et si on en croit Frank Bill pauvre, très pauvre. Un grand-père n'hésite pas à vendre ses fils aux flics et sa petite fille à un gang rival pour payer sa gnole et sa dope. Un autre s'engage dans une vendetta sanglante contre un gang rival pour venger les violences faites à sa petite fille. Un gang ultra-violent d'origine salvadorienne commence à s'implanter dans le



commerce local de meth. Des anciens combattants du Vietnam, et plus tard d'Afghanistan pètent complètement les plombs. Un homme se rend, rongé par la culpabilité d'avoir aidé sa femme atteinte d'un cancer incurable à mourir... Et quelques autres. Nouvelle après nouvelle, ça se

coue très fort. Pourtant elles sont courtes, ces nouvelles. Elles décrivent une humanité rugueuse rendue méchante par la pauvreté et la misère culturelle et morale. Une humanité qui s'est repliée, au mieux, sur des valeurs de clan ou pire sur la seule satisfaction individuelle et immédiate. Ce qui fait que le monde extérieur ne se juge qu'avec un seul critère : l'autre est-il plus ou moins fort que moi, est-ce lui qui va me manger (voler, violer, battre...) ou est-ce moi ? La grande force de ces récits est de faire passer cela sans le moindre pathos, sans jamais émettre un jugement, par la seule force de l'écriture. Peu d'auteurs savent en quelques mots faire vivre un personnage, et en particulier un personnage de brute. Deux phrases et on voit ces hommes, durs

comme la pierre, aux mains calleuses, visages creusés de rides, vêtements crades, bouillonnant de colère, prêts à exploser à tout moment. Et pourtant, par moment, au détour d'une phrase, on arrive presque à les comprendre. Pas les aimer, pas leur pardonner, juste les comprendre. La confirmation est italienne. Massimo Carlotto n'est jamais aussi bon que lorsqu'il met en scène un authentique salopard. Avec Giorgio Pellegrini, « héros » de **Arrivederci amore** il en tient un de belle facture. Du coup son dernier roman, **À la fin d'un jour ennuyeux** [(Alla fine de un giorno noioso, 2011), Métailié (2013), traduit de l'italien par Serge Quadruppani] qui reprend le personnage est absolument excellent. Giorgio Pellegrini est donc une authentique pourriture. Ancien combattant d'extrême gauche des années 1970, converti sans état d'âme à la délation et à la délinquance, il s'est acheté une conduite grâce à l'argent mal acquis (eh oui, contrairement à l'adage gentillet, bien mal acquis profite souvent). Il est aujourd'hui l'heureux propriétaire d'un restaurant où se rencontre le gratin de la Vénétie. En parallèle, il gère de main de maître un petit groupe de prostituées de haut vol, très discrètes, à destination des politiques et hommes d'affaires. Et il est marié avec une très belle femme qui lui obéit en tout. La belle vie. Jusqu'à ce que son « ami » et associé l'avocat et député Brianese lui vole les deux millions d'euros qu'il lui avait confiés pour investissements. Une grosse erreur. *Les Italiens sont vraiment les meilleurs quand il s'agit de nous mettre dans la tête d'une authentique pourriture. Pas un psychopathe serial killer comme aux US. Pas même un fanatique raciste xénophobe, d'extrême droite. Non, juste un pur produit du capitalisme et de l'individualisme poussé à l'extrême. Un qui ne pense qu'à lui, uniquement à lui, qui n'a aucun frein moral et un seul but, gagner du fric. Infect avec les femmes, n'hésitant pas à tuer quand un meurtre l'arrange (même si la victime ne lui a rien fait), capable des pires extorsions, chantages, tortures... manipulateur, calculateur... et tout ça dans un seul et unique but : le bien être de Giorgio Pellegrini. Une vraie raclure, un vrai plaisir de lecture. Rien de tel qu'un Giorgio pour cristalliser et incarner un système pourri jusqu'à la moelle qui met au-dessus de toute valeur la réussite financière, et tous les signes extérieurs qui vont avec.*

Jean-Marc LAHERRÈRE

Sous haute tension, de Harlan Coben - Pocket. Ancien basketteur de haut niveau et ex membre du FBI, Myron Bolitar exerce le délicat métier d'agent auprès de sportifs et d'acteurs. Dévoué corps et âmes à ses clients qu'il maternellement, ce géant humaniste et plein de ressources n'hésite pas à se transformer en détective privé. On le retrouve ici engagé par une joueuse de tennis enceinte et diffamée sur Facebook. En recherchant le père du futur bébé, Myron retombe sur ses propres problèmes familiaux. Et c'est tout ce qui fait le charme de cette série traversée de multiples et savoureuses sous-intrigues qui courent d'un épisode à l'autre. Très distrayant ! (440 p. - 7.60 €)

22/11/63, de Stephen King - Albin Michel Depuis 1974, l'américain Stephen King aligne les best-sellers avec une régularité qui force l'admiration. Il revient ce printemps avec un très épais (940 pages) roman fantastique qui ne déparera pas dans son imposante bibliographie. Un brave professeur du Maine (USA) est transporté dans le passé, en 1958, avec pour improbable mission d'empêcher l'assassinat de Kennedy le 22/11/63. Avec force détails et un phénoménal talent de conteur, Stephen King parvient à nous faire croire à cette incroyable histoire qui offre au lecteur ébahi un suspense parfait doublé d'une formidable plongée dans les mythiques années soixante. (24.60 €)

La comptine des coupables, de Carin Gerhardsen. Fleuve Noir. L'enquête sur l'assassinat d'une jeune femme et de ses deux enfants égorgés dans l'appartement familial d'un quartier chic de Stockholm s'annonce délicate. Séparée du père des enfants, un suédois dépressif, la jeune femme disposait de revenus sans commune mesure avec son modeste emploi. Le commissaire Sjöberg et son équipe va s'attacher à reconstituer cette double existence, suivant chaque piste et explorant le moindre indice. Dans ce passionnant roman suédois de procédure policière, tous les protagonistes se sentent coupables de protéger leurs propres secrets et de dissimuler leur intime part d'ombre. (312 p. - 20.50 €)

Les Chambres closes du Dr Hawthorne. Rivages/Noir N°902. Si le roman d'énigme classique a quelque peu perdu de sa gloire, le crime en chambre closes et ses perspectives surnaturelles reste un véritable divertissement pour les esprits cartésiens. Et ce sont justement ces mystères impossibles qui sont soumis à la sagacité



du Dr Sam Hawthorne, médecin de campagne dans une petite ville américaine du début du 20^{si}ècle. Apparu en 1974 dans une revue spécialisée sous la plume d'Edward Dentiger Hoch, ce sympathique héros a été confronté à une cinquantaine d'énigmes. Les quinze présentées par R. Lacourbe dans cette anthologie sont parmi les plus captivantes. (440 p. - 10.65 €)

Minuit, impasse du Cadran, de Claude Izner - Grands Détectives 10/18. Paris, 1899. A quelques semaines du changement de millénaire, un pensionnaire de la Comédie-Française est occis au fond d'une sombre impasse. Bien qu'il ait officiellement renoncé à ses velléités de détective amateur, Victor Legris, le libraire de la rue des Saints-Pères, cède à la demande du commissaire Valmy et reprend du service en compagnie de son beau-frère. Au delà de l'enquête criminelle comme d'habitude soigneusement conçue, on se laisse porter par les anecdotes historiques, les précisions sur l'époque et par le charme des personnages de cette passionnante saga familiale que l'on a plaisir à retrouver.



ImaJ'nère sur Radio G un jeudi sur 2 de 21 H à 22 H. ImaJ'nère, c'est une association de passionnés de littérature et d'imaginaire qui sévit à présent sur les ondes

de Radio G **101.5 FM** et aborde différents thèmes de la littérature populaire, de la science-fiction, du fantastique, du polar, du cinéma, de la bande-dessinée, avec des invités, des interviews, des compte-rendus de salons, des chroniques, tout . Tout ceci entrecoupé de musique (rock, electro, blues, indus...).

Jean-Paul Guéry

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

Claude Mesplède à livre ouvert !

Il est toujours difficile pour un chroniqueur littéraire, ou supposé tel, de rédiger un article sur un ouvrage de ses confrères, qui plus est si celui-ci est un ami. La tâche était rude mais à plume vaillante... tout est possible ! Comme la moindre des politesses, lorsqu'on arrive chez quelqu'un, exige que l'on se présente, Claude Mesplède ne faillit pas à la tradition dans un préambule en quatre volets : En bref, qui suis-je ? Ce polar qui a changé mon existence, En guise de présentation et enfin Pourquoi lire des polars ? . Le tout est complété d'un articulet humoristique de Jan Thirion. Ensuite petit retour arrière sur deux événements qui ont contribué à la reconnaissance de la littérature policière. Le festival de Reims de 1981 et celui houleux de 1986 relatés dans Nuits Noires et La Vie ouvrière. Si je connaissais pour les avoir vécus quelques pans de cette ultime réunion champenoise, Claude Mesplède nous en délivre d'autres. Je ne peux m'empêcher de m'immiscer dans cette chronique afin de mettre en garde les organisateurs ou futurs organisateurs de salons et festivals : surtout ne confiez pas vos intérêts à des agences de communications parisiennes mégalomanes et politisées, votre manifestation pourrait en pâtir. En 1986 au lieu du sacre de Reims nous avons connu une guerre des tranchées. Avec en apothéose l'annonce que le Grand prix de littérature policière avait été remis en catimini la veille par Alain Delon, qui toujours grand seigneur, avait été royalement rétribué pour sa prestation.

Claude Mesplède, pour qui la « Série noire » reste la collection phare, celle dans laquelle il s'est imprégné, les fonds baptismaux de sa passion, nous propose une histoire de ce phénomène littéraire, avec des témoignages des directeurs (Duhamel puis Soulat) et collaborateurs directs qui étaient relégués dans une cave de l'immeuble Gallimard et officiaient en leur âme et conscience.

En avril 1985, la revue Antoinette diffusait un article intitulé La Femme dans la Série Noire. C'était l'occasion pour Claude Mesplède de démontrer que les clichés largement diffusés et entretenus de la femme fatale, garce et tout autres qualificatifs désobligeant que vous voudrez bien y accorder, n'étaient pas forcément à prendre au pied de la lettre. Les clichés ont la peau dure, comme les héros qui gravitent dans ces ouvrages, mais la Femme peut se montrer responsable,

courageuse, audacieuse, lucide. Certes les stéréotypes marquent plus facilement l'inconscient, mais comme le démontre fort bien Claude, ceci n'est pas l'apanage du roman policier et l'on trouve bien d'autres exemples de ces deux facettes de la Femme en littérature générale, comme dans la vie quotidienne.

Autre article, paru dans la revue Mouvement en 2011, Du roman noir au film noir, recadre la définition même du roman noir, label qui est aujourd'hui attribué à tout et à n'importe quoi, tout comme celui de thriller d'ailleurs. Suivent quelques portraits d'auteurs et des entretiens dont je vous laisse découvrir les noms, mais sachez qu'ils ne sont pas des moindres. Suivent enfin un florilège de chroniques parues dans la revue mensuelle Option depuis 1993, plus quelques autres écrits, disséminés ici ou là dans lesquels on retrouve la sympathie, l'amitié, l'empathie qui lie Claude Mesplède aux auteurs, et vice versa. Ces articles ont pour la plupart été publiés dans diverses revues et il eut été dommage qu'elles restassent reléguées dans des tiroirs ou d'obscurs classeurs.

Hier la littérature policière se confinait dans une chapelle dédiée à quelques saints (et je ne pense pas uniquement à Leslie Charteris) et fréquentée par des fidèles qui le restèrent malgré les nombreux anathèmes proférés par des littérateurs jaloux ou des garants de la bonne littérature investis d'une morale élastique. Aujourd'hui, grâce à des exégètes soucieux de porter la bonne parole et d'infatigables apôtres tel Claude Mesplède, elle emplit des cathédrales. Oui la Messe plaide en faveur de cette littérature qui n'est plus obligée d'être célébrée dans des catacombes mais officie en plein air en présence d'une assemblée de plus en plus compacte et n'hésitant pas à clamer à la face du monde entier, en une ferveur communicative : « *Le polar c'est vraiment la classe / on le dévore, jamais on s'en lasse / Au roman noir, levons nos quarts / Vive le polar, vive le polar* » Sur l'air de *Vive le pinard*, aimable bluette entonnée en chœur par des polardeux guillerets lors des salons et festivals.

Claude MESPLÈDE : 1982 – 2012, 30 ans d'écrits sur le Polar. Krakoen (378 p. - 18 €).
Recevez ce livre dédié contre chèque de 21,50 (18 + 3,50 port) à l'ordre de Claude Mesplède - 14 avenue des Guis - 31830 Plaisance du Touch (port gratuit pour les membres 813)

Paul Maugendre

LES DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

Un arrière gout de rouille, de Philipp Meyer- Folio Policier.

Buell est une petite ville de Pennsylvanie qui a connu des jours meilleurs. La sidérurgie a fait faillite dans ce coin perdu des États-Unis et les villages fantômes ont remplacé les hauts-fourneaux. Que faire quand on a vingt ans et que l'on est sans travail pour échapper à la désolation ambiante ? Partir ! C'est le choix d'Isaac English ado malingre et intelligent. Il entraîne avec lui son meilleur copain, Billy Poe un colosse gentil qui a déjà tâté de la prison suite à quelques bagarres. Tous les deux s'en vont à pied pour la Californie. Première étape une usine abandonnée à quelques miles de chez eux. La nuit venue, trois marginaux les attaquent pour les dépouiller. Mais Isaac est le plus rapide: il tue l'un des assaillants qui tenait Poe à la gorge. Le lendemain ces deux jeunes retournent à la vieille usine pour reprendre leurs sacs abandonnés. Harris le shérif du coin est là à exécuter les formalités habituelles quand un crime est découvert. Et dès qu'il aperçoit les garçons il a déjà son idée sur les événements de la veille, d'autant qu'il a trouvé le blouson de Poe abandonné sur place. Poe appréhendé est conduit en prison. Son cas semble clair car un des marginaux témoigne l'avoir vu se bagarrer. Sauf que Harris ne parle pas du blouson et essaie de le disculper par amour de sa mère qu'il fréquente depuis longtemps.

Pendant ce temps Isaac, accablé par sa culpabilité, reprend la route à pied. Il traverse des bourgs désolés, est tabassé par des voyous, monte clandestinement dans un train, se fait un ami de rencontre lequel finit pas lui voler son argent. Devenu un clochard, Isaac survit en volant nourriture et vêtements jusqu'au jour où, découragé, il revient à Buell et se présente à la police afin que son copain, qui ne l'a jamais trahi, sorte enfin de prison. Mais n'est-il pas trop tard ?

Il est difficile de résumer un tel roman tant il est riche d'aperçus sur la société pauvre de l'Amérique d'aujourd'hui. Le récit n'est pas linéaire: l'auteur organise son récit en chapitres alternés qui donnent successivement la voix aux protagonistes. Ainsi, Isaac. Il est follement épris de liberté. Le premier départ, dramatiquement raté, ne l'a pas découragé. Le lecteur suit avec inquiétude ses pérégrinations à travers un paysage industriel laid et souvent ruiné. C'est un pays très éloigné des clichés habituels (une Amérique synonyme de prospérité et de réussite) que l'auteur nous décrit. C'est un pays



violent aussi : le monde de la rue est dangereux pour les faibles et celui de la prison encore pire. Poe est agressé et manque d'y laisser la vie. Isaac et Poe ont une famille. Là encore, symptômes d'une Amérique malade de sa pauvreté, ces parents vivent misérablement. Le père d'Isaac est handicapé, dépendant de son fils et d'une fille qu'il voit peu car elle a fait sa vie loin de Buell (tout en regrettant son premier amour qui n'est autre que... Poe). La mère de Poe habite un mobile-home déglingué. Elle se fait beaucoup de soucis pour son fils incarcéré car elle reste persuadée au fond d'elle-même qu'il est innocent. Harris, le policier, est la figure même de la conscience droite partagée entre son devoir et son amour ce qui, à la fin, le conduit à prendre une terrible décision. N'oubliez pas le titre de cet attachant polar: il évoque avec force un passé industriel glorieux, une décrépitude omniprésente, et une aspiration à un avenir meilleur.

Gérard BOURGERIE

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

RELECTURE : Julien VÉDRENNE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984) - Grégor (2011)

Tirage : 700 ex.

N°161 - Mars/Avril 2013

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58